

# **Stratégies d'internationalisation du Pays basque : des processus migratoires aux adaptations urbaines.**

Géraldine GALEOTE<sup>1</sup>  
Université de Nantes  
Laboratoire CRINI EA 1162  
geraldine.galeote@univ-nantes.fr

## **Résumé**

Nous analyserons dans cet article les processus à l'œuvre dans les stratégies d'internationalisation menées par les instances de pouvoir de la Communauté Autonome du Pays basque, en tant qu'instrument essentiel pour mener à bien le projet politique nationaliste. Le peuple basque a connu, tout au long de son histoire, diverses vagues migratoires ou exilaires qui ont permis la présence des Basques dans le monde entier. S'appuyant sur l'existence de cette diaspora, le gouvernement basque tente de créer un mouvement centrifuge qui veut prendre la forme d'une « Communauté basque globale ». Parallèlement à cette extension vers l'extérieur se développe un processus centripète tendant à attirer vers l'intérieur, à travers une mise en récit des espaces urbains qui créent une interrelation entre tradition et modernité.

## **Resumen**

Analizaremos en este artículo los procesos elaborados en el marco de las estrategias de internacionalización llevadas a cabo por las instancias de poder de la Comunidad Autónoma del País Vasco, como instrumento esencial de implementación del proyecto político nacionalista. El pueblo vasco ha vivido, a lo largo de su historia, varias olas migratorias o de exilio que han conllevado la presencia de los vascos en el mundo entero. Basándose en la existencia de esta diáspora, el gobierno vasco intenta crear un movimiento centrífugo con vistas a crear una "Comunidad vasca global". De forma paralela a esta extensión hacia el exterior se desarrolla un proceso centripeto que busca a atraer hacia el interior, a través de una puesta en relato de los espacios urbanos que crean una interrelación entre tradición y modernidad.

## **Mots clés**

Pays basque – Nationalisme – Migrations – Internationalisation – Villes.

## **Palabras clave**

País Vasco – Nacionalismo – Migraciones – Internacionalización – Ciudades.

---

<sup>1</sup> Géraldine Galeote est membre du programme de recherche I+D+I DER2015-65840-R « Diversidad y Convivencia: los derechos humanos como guía de acción », Université de Valencia (Espagne).

## Introduction

Depuis la promulgation du Statut de Guernica, en 1979, les divers Présidents du Gouvernement basque ont tous été membres du Parti nationaliste basque, à l'exception du socialiste Patxi López, qui a présidé du 7 mai 2009 au 15 décembre 2012. Ce temps long nous amène à considérer les stratégies mises en œuvre par ce parti comme les stratégies de gouvernement dominantes auxquelles nous feront exclusivement référence dans nos développements.

Le Parti nationaliste basque – *Euzko Alderdi Jeltzalea, Partido Nacionalista Vasco* – n'a pas été créé depuis une perspective européenne ou internationale. Sabino Arana Goiri, son fondateur, était avant tout un fervent défenseur du principe des nationalités et du droit à l'autodétermination des peuples<sup>2</sup>, en lien avec un courant en plein essor au XIX<sup>e</sup> siècle. De fait, l'introduction de la thématique européenne dans le discours du Parti nationaliste basque fut la conséquence d'une situation conjoncturelle : celle de l'impasse dans laquelle se trouva la génération de l'exil du fait de la Guerre civile espagnole et l'espoir que représentèrent les nouvelles perspectives politiques européennes après la Seconde Guerre mondiale<sup>3</sup>. Depuis cette époque, l'ouverture du Pays basque au monde et la mise en place de stratégies d'internationalisation représentent un instrument essentiel pour mener à bien le projet politique nationaliste depuis les instances de pouvoir, à savoir la reconnaissance d'une Nation basque. Les voies empruntées pour cela reposent sur la dichotomie du dehors et du dedans, c'est-à-dire, d'un côté, la présence basque hors du territoire du Pays basque et, de l'autre, le territoire basque qui s'ouvre au monde. Afin d'appréhender ces deux faces d'une même dynamique d'un Pays basque qui veut accéder à une reconnaissance internationale, nous analyserons, dans une première partie, les divers processus exilaires qui ont permis la présence des Basques dans le monde entier. Cette histoire migratoire apporte les fondements au dialogue entre le Pays basque et l'ailleurs. Grâce à la diaspora, le Gouvernement basque peut élaborer une construction identitaire mondialisée, centrifuge, « une Communauté basque globale ». Dans une seconde partie, nous analyserons un exemple illustratif du mouvement centripète, celui qui vise à capter le regard extérieur vers le Pays basque, en étudiant le rôle des villes en tant qu'images de la modernité et de l'innovation.

---

<sup>2</sup> S. ARANA GOIRI, *Obras completas*, Bayonne-Buenos Aires, Sabindiar-Betza, 1965.

<sup>3</sup> G. GALEOTE, « La temática europea en el discurso del Partido Nacionalista Vasco », *Revista de Estudios Políticos*, 103, janvier-mars 1999, p. 259-278.

## Le mouvement centrifuge des processus exilaires : vers une présence des Basques dans le monde

Le peuple basque a connu, tout au long de son histoire, diverses vagues migratoires ou exilaires<sup>4</sup>. Une caractéristique essentielle de ce processus historique, dont l'origine se situe au XVI<sup>e</sup> siècle, fut la progressive installation de noyaux de population basque sur le continent américain. Ceci permit, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, lorsque l'exil devint nécessaire, que les exilés basques puissent trouver refuge au-delà des pays européens, sur des territoires inconnus mais dans lesquels ils avaient un lien familial plus ou moins éloigné<sup>5</sup>. Ainsi, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des facteurs sociaux et économiques provoquèrent une vague migratoire des Basques vers l'Amérique : il s'agit en particulier des limites imposées par les caractéristiques géographiques intrinsèques au Pays basque et par le modèle de régulation sociale<sup>6</sup>. Durant cette même période, le peuple basque connut un processus exilaire important du fait des deux guerres carlistes. Partirent en exil, non seulement les Basques qui appartenaient au camp carliste mis en déroute et qui durent subir la victoire militaire des libéraux, mais également tous ceux qui ne souhaitaient plus demeurer dans un pays où les *fueros* furent abolis par la loi du 21 juillet 1876. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'exil basque connut également une nouvelle phase de grande ampleur, en particulier du fait de la Guerre Civile de 1936-1939<sup>7</sup>.

Après l'occupation du Pays basque par le camp nationaliste et la suppression postérieure du statut basque des *conciertos económicos* de Guipuscoa et de la Biscaye, la France joua un rôle extrêmement important puisqu'elle fut un pays récepteur des Basques exilés, soit en tant que pays de destination finale soit comme pays de transit vers le continent américain<sup>8</sup>. Toutefois, sur la base du décret-loi du 12 novembre 1938<sup>9</sup> qui permit l'internement des « étrangers indésirables », nombre de Basques connurent les camps français créés pour recevoir les réfugiés de la Guerre civile espagnole. Par exemple, nous savons que le camp de Gurs

---

<sup>4</sup> Il convient de rappeler qu'il y a fort longtemps, de grandes figures basques marquèrent de leur empreinte l'Histoire de la Conquête. Tel fut le cas de Andrés de Urdaneta y Cerain, qui participa à la découverte de la route d'Urdaneta depuis les Philippines jusqu'à Acapulco en traversant l'Océan pacifique, de Miguel López de Legazpi, fondateur de la ville de Manille, ou de Juan Sebastián Elcano, qui vécut le premier tour du monde en prenant les commandes de l'expédition après la mort de Magellan aux Philippines. Voir DE OTAZU Alfonso et DIAZ DE DURANA José Ramón, *El espíritu emprendedor de los vascos*, Madrid, Sílex Universidad, 2008. De même, au cours de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les marins basques, avec leurs embarcations, allaient chasser les baleines, en particulier dans le détroit de Belle-Isle, avec toute la dangerosité que pouvait présenter cette activité. L'huile de baleine était à cette époque un produit rare et précieux à divers égards – lumière, savon, produits pharmaceutiques, tissus, etc. Ce lien séculaire entre l'homme basque et la mer ainsi que la difficulté de telles expéditions sont narrés dans le roman de Pío Baroja, publié en 1911, *Las Inquietudes de Shanti Andia* (Pío BAROJA, *Las Inquietudes de Shanti Andia*, Madrid, Cátedra, 2005). Ces aventures, associées au mouvement migratoire impulsé par la création des Empires coloniaux espagnols auxquels participèrent les élites basques, permirent l'enracinement d'une tradition d'émigration du peuple basque.

<sup>5</sup> O. ÁLVAREZ GILA et A. ANGULO MORALES, *Las migraciones vascas en perspectiva histórica siglos XVI-XX*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2002.

<sup>6</sup> MC. SANTISO GONZÁLEZ, « Emigración vasca entre 1840 y 1870. Pautas de análisis acerca del exilio vasco en América: cadenas familiares, primeras letras y otras consideraciones », *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica*, XI, 1993, p. 83-105.

<sup>7</sup> J.A. ASCUNCE, *El exilio: debate para la historia y la cultura*, Saint-Sébastien, Saturrarán, 2008. Cet ouvrage inclut une étude de l'exil basque depuis 1898.

<sup>8</sup> J.M. AZCONA PASTOR (dir.), *Identidad y estructura de la emigración vasca y navarra hacia Iberoamérica (siglos XVI-XXI). Redes sociales y desarrollo socioeconómico*, Madrid, Thomson Reuters-Aranzadi, 2015.

<sup>9</sup> « Décret-loi du 12 novembre 1938 relatif à la situation et à la police des étrangers », *Journal Officiel*, édition du 13 novembre 1938, p. 12920.

accueillit quelque 6 555 exilés basques<sup>10</sup> et, dans celui d'Argelès-sur-Mer qui fonctionna à partir de février 1939, il y eut au total 5 000 Basques réfugiés<sup>11</sup>. La plupart d'entre eux ne revint pas à sa terre natale malgré l'appel lancé le 9 septembre 1939 par le gouvernement de Franco :

En ce moment critique pour l'Europe, l'Espagne s'adresse à ses enfants qui résident sur le territoire français, que ce soit librement ou dans des camps de concentration, et elle les invite à revenir sur le sol de la Patrie. Sur celui-ci, ils vivront loin des dangers inévitables que la guerre moderne fait courir non seulement au combattant mais aussi à la population de l'arrière et ils pourront mener à bien leurs activités garanties par la paix et l'ordre intérieur [...] Rentrez, donc, dans cette Espagne Une, Grande et Libre qui vous attend. Lorsque la guerre vous laisse orphelins sur des terres étrangères, votre Patrie vous appelle<sup>12</sup>.

La France fut le pays d'accueil d'un grand nombre de religieux<sup>13</sup> et de grandes figures intellectuelles et politiques basques<sup>14</sup>, de manière transitoire ou permanente. Tel fut le cas du président du gouvernement basque en exil, José Antonio Aguirre Lecube<sup>15</sup> ou de Francisco Javier de Landaburu<sup>16</sup>, intellectuel d'Alava qui collabora étroitement avec le *lehendakari* pour les questions internationales. On pourrait également citer les philosophes Cástor Narvarte Sanz, Juan David García Bacca ou Eugenio Imaz Echeverría. Le premier, se réfugia dans le sud-ouest de la France – Hendaye et Bayonne – et un an à Paris avant d'embarquer le 21 mai 1939 pour le Chili, où résidait un membre de sa famille propriétaire d'une usine de chaussures. Le second s'exila à Paris pendant la guerre et partit ensuite en Equateur. Enfin, la famille d'Eugenio Imaz s'installa à Paris de 1937 jusqu'au milieu de l'année 1939 puis s'exila au Mexique. Il est intéressant de reprendre les observations écrites par le philosophe Carlos Gurméndez sur l'état psychologique d'Eugenio Imaz au moment où il partit pour le Mexique :

Je connus Eugenio Imaz à Paris, à la fin de la guerre civile, au cours de l'année 1939, dans les locaux de l'Alliance des Intellectuels Antifascistes qui étaient situés sur l'Avenue Georges V [...] Mais, je me souviens encore des accents de tristesse dans sa voix lorsqu'il me dit que sa terre basque, à laquelle il était profondément et tendrement attaché par ce qu'il y avait vécu, allait beaucoup lui manquer. «Je ne sais pas – ajouta-t-il – si je pourrai tenir longtemps en exil». Ce furent ses dernières paroles quand il nous dit au revoir<sup>17</sup>.

---

<sup>10</sup> C. LAHARIE, *Le camp de Gurs 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, Biarritz, J&D éditions, 1993.

<sup>11</sup> M.C. RAFANEAU-BOJ, *Odyssée pour la liberté. Les camps de prisonniers espagnols 1939-1945*, Paris, Denoël, 1993 ; D. PESCHANKI, *La France des camps : l'internement (1938-1946)*, Paris, Gallimard, 2002.

<sup>12</sup> « En estos momentos críticos para Europa, España se dirige a sus hijos residentes en territorio francés, libremente o en campos de concentración y les invita a volver al suelo de la Patria. En ella vivirán lejos de los peligros inevitables que la guerra moderna hace correr no sólo al combatiente sino a la población de retaguardia y podrán desenvolver sus actividades garantizadas por la paz y el orden interior [...]. Volved, pues, a la España Una, Grande y Libre que os espera. Cuando la guerra os deja huérfanos en tierras extranjeras, vuestra Patria os llama », Cité dans G. DREYFUS-ARMAND et E. TEMIME, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Paris, Autrement, 1995, p. 136.

<sup>13</sup> O. ÁLVAREZ GILA, « El exilio religioso vasco en Francia: la provisionalidad (1937-1940) », in *Espanoles en Francia 1936-1946*, Salamanque, Universidad de Salamanca, 1991, p. 412-421.

<sup>14</sup> P. BARRUSO BARES, *De la derrota a la esperanza: políticas vascas durante la segunda guerra mundial (1937-1947)*, Bilbao, Instituto Vasco de Administración Pública, 1999.

<sup>15</sup> L. MEES, *El profeta pragmático. Aguirre, el primer Lehendakari (1939-1960)*, Irun, Alberdania, 2006.

<sup>16</sup> F.J. DE LANDABURU, *La causa del pueblo vasco*, Paris, Fondo Solaun Goñi, 1956.

<sup>17</sup> « Conocí a Eugenio Imaz en París, al final de nuestra guerra civil, el año 1939, en el local de la Alianza de Intelectuales Antifascistas, que estaba situado en la Avenida Georges V [...]. Pero, aún recuerdo su acento de tristeza cuando me dijo que echaría mucho de menos su tierra vasca, a la que le unían profundas y entrañables vivencias. “No sé – agregó – si podré resistir mucho tiempo el exilio”. Fueron sus últimas palabras al despedirnos », cité dans J.A. ASCUNCE ARRIETA, *Topias y utopías de Eugenio Imaz, historia de un exilio*, Barcelone, Anthropos, 1991, p.138.

Nous percevons, à travers ce témoignage, tout le désarroi et l'inquiétude intérieure de cet homme déraciné qui doit abandonner sa terre natale basque. Le processus exilaire suppose ici une rupture dans sa relation intime, intense et essentielle avec ses racines<sup>18</sup>. Il convient de souligner également que bien que se trouvant dans un pays étranger, Imaz va regretter, non pas son pays, l'Espagne, mais le Pays basque, marquant ainsi une identité particulière ancrée dans son territoire et sa culture régionale.

Cette élite exilaire basque en France, que ce soit d'une manière totalement autonome ou dans un mouvement plus large qui englobait l'ensemble des exilés républicains, mena des activités politiques et/ou culturelles intenses, qui débouchèrent sur des projets de grande envergure. Ainsi, lors du VII<sup>e</sup> Congrès d'Études basques<sup>19</sup> qui eut lieu à Biarritz du 12 au 19 septembre 1948<sup>20</sup>, 250 études furent présentées, parmi lesquelles il convient de citer celle du *lehendakari* José Antonio Aguirre Lecube sur « L'influence de la politique internationale et la corruption politique dans le démembrement basque du XIII<sup>e</sup> siècle »<sup>21</sup> ou celle de Manuel de Irujo Olló, homme politique appartenant au Parti Nationaliste Basque, sur « La communauté occidentale européenne et les Basques »<sup>22</sup>. Le VIII<sup>e</sup> Congrès d'études basques, qui eut lieu en 1954<sup>23</sup>, principalement à Bayonne, fut également un lieu d'échanges extrêmement intéressant pour la culture basque. L'organisation dans l'exil français se fit en grande mesure grâce à la Ligue internationale des amis des Basques<sup>24</sup>, créée le 16 décembre 1938 à Paris. Celle-ci permit, par le biais de ses deux comités, d'aider les Basques expatriés et de faire exister une structure pour traiter des intérêts généraux du Pays basque<sup>25</sup>. François Mauriac, membre de l'Académie française depuis 1933, fut, aux côtés de Jacques Maritain et Édouard Herriot, l'une des grandes figures françaises qui apportèrent leur aide à cette entité. Il convient de rappeler également le travail accompli par les juristes au sein de l'Association internationale des juristes démocrates (AIJD), créée, sous l'impulsion du Mouvement national judiciaire français, par la première résolution du Congrès international qui eut lieu du 24 au 27 octobre 1946 à Paris. La délégation basque lors de ce Congrès, avec à sa tête Francisco Javier de Landaburu et Juan Antonio de Careaga, ancien directeur général de la justice du Gouvernement basque, conclut sa communication en indiquant que :

Les délégués basques ne pensent pas avoir autre chose à ajouter, si ce n'est exprimer leur satisfaction de voir le fait différentiel basque reconnu aujourd'hui, dans le monde entier, y compris

---

<sup>18</sup> Voir les 24 récits proposés dans l'ouvrage J.A. ASCUNCE ARRIETA, *Los hijos del exilio vasco: arraigo o desarraigo*, Saint-Sébastien, Saturraran, 2004.

<sup>19</sup> Les six congrès précédents eurent lieu au Pays basque : Oñate (1918), Pampelune (1920), Guernika (1922), Vitoria (1926), Vergara (1930) et Bilbao (1934).

<sup>20</sup> J.C. LARRONDE, *VII Congreso de Estudios Vascos*, Donostia, Eusko Ikaskuntza, 2003.

<sup>21</sup> Le titre original en espagnol est « La influencia de la política internacional y la corrupción política en la desmembración vasca del siglo XIII ».

<sup>22</sup> Le titre original en espagnol est « La comunidad occidental europea y los vascos ».

<sup>23</sup> J.C. LARRONDE, *VIII Congreso de Estudios Vascos*, Donostia, Eusko Ikaskuntza, 2003.

<sup>24</sup> J.C. LARRONDE, *Exil et Solidarité. La Ligue Internationale des Amis des Basques*, Villefranque, Bidasoa, 1997.

<sup>25</sup> Sur l'exil basque en France voir J.C. DE JIMÉNEZ ABERASTURI, *De la derrota a la esperanza: políticas vascas durante la segunda guerra mundial (1937-1947)*, Bilbao, Instituto Vasco de Administración Pública, 1999.

par nos ennemis naturels, surtout, dans un cadre juridique qui est plus que tout autre un cadre difficile<sup>26</sup>.

La présence de ces exilés basques au sein de cette entité<sup>27</sup>, dont l'objet était le respect du droit international, avait la même finalité que celle que le Parti nationaliste basque cherchait à atteindre, à cette époque, en intégrant les Nouvelles équipes internationales (NEI). Cette ouverture vers l'international mais également vers le républicanisme espagnol, tel que le souligne le Professeur Ludger Mees dans sa biographie d'Antonio Aguirre Lecube<sup>28</sup>, était pensée comme une étape indispensable pour parvenir à un Pays basque libre. Les écrits de Francisco Javier de Landaburu illustrent parfaitement cette idée :

La présence des exilés au sein des NEI constitue pour les peuples opprimés un espoir et la garantie que leurs intérêts légitimes sont dorénavant pris en compte. Telle est la situation des Basques, des Tchêques, des Roumains, des Polonais et des Hongrois<sup>29</sup>.

L'on voit parfaitement comment, à travers la structuration progressive de l'exil basque, subsiste, de manière très enracinée, une identité basque. L'on pourrait même affirmer qu'elle est exacerbée par l'éloignement de la terre natale. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que l'identité se fonde sur les représentations de la réalité, c'est-à-dire sur un processus de perception de la réalité, et non sur la réalité elle-même<sup>30</sup>. Lors de l'exil, les membres d'un groupe s'identifient entre eux par la similitude de la représentation. Cette identité est donc le produit d'une construction qui s'inscrit dans un processus historique. Toutefois, sur cette construction de l'identité, reposant elle-même sur un vécu commun, vient se superposer la représentation de l'autre comme différent. La perception du fait différentiel basque, tel qu'évoqué par la délégation basque lors du congrès du Mouvement national judiciaire français, accroît le sentiment d'identification au groupe. L'exil permet que soient présents tant le processus de représentation de la réalité que la différenciation par rapport au pays d'accueil, le possible oubli de la réalité vécue dans le pays d'origine dû au temps qui passe et qui, à terme, peut déboucher sur une intensification du sentiment d'identité. Ce double aspect dépend de la représentation que chaque individu crée dans l'exil. Dans le cas des exilés basques, il semble manifeste que la présence d'éléments forts dans la construction identitaire, tels que la langue, l'*euskera*, et un processus historique avec un mythe fondateur comme les *fueros*, permet que l'identité basque demeure très présente au cours de l'exil.

À ces divers mouvements exilaires vint s'ajouter celui de la fin du XXe siècle dû à l'action terroriste de l'ETA. Cela concerna les personnes menacées par l'ETA et/ou soumises à l'impôt

---

<sup>26</sup> « Los delegados vascos no creen tener más que señalar sino simplemente expresar la satisfacción de ver hoy, en el mundo entero, incluso por parte de nuestros enemigos naturales, el hecho diferencial vasco y, sobre todo, dentro de un terreno jurídico que es más difícil que cualquier otro terreno », Cité dans J.L. ORELLA UNZUE, « Los juristas vasco-navarros exiliados y su participación en la "Asociación Internacional de Juristas Demócratas (1945-1950)" », *Sancho El Sabio. Revista de cultura e investigación vasca*, 28, 2008, p. 68.

<sup>27</sup> Par le biais de la Fédération de juristes espagnols, elle-même créée dans le cadre de l'Association internationale des juristes démocrates, fut lancée, en mars 1948, l'Association des juristes basques, présidée par Manuel de Irujo.

<sup>28</sup> L. MEES, *op.cit.*

<sup>29</sup> « La presencia de los exiliados en el seno de los NEI constituye para los pueblos oprimidos una esperanza y la garantía que sus intereses legítimos son desde ahora tomados en consideración. Tal es la situación de los vascos, de los checos, de los rumanos, de los polacos y de los húngaros ». Voir F.J. DE LANDABURU, *Obras completas*, tome 3, Bilbao, Idatz Ekintza, 1981, p. 19.

<sup>30</sup> Sur cet aspect voir B. OLLIVIER, *Identité et identification, sens, mots et techniques*, Paris, Lavoisier, 2007.

révolutionnaire et, en particulier, des entrepreneurs, des journalistes et des professeurs<sup>31</sup>. C'est dans ce cadre que furent créées en Espagne les Commissions de la diaspora démocratique du Foro de Ermua dont le slogan est « Nous ne sommes pas tous en *Euskadi* ».

Enfin, il convient de souligner que l'émigration basque actuelle a pris de nouvelles formes, puisqu'elle compte une importante proportion de jeunes diplômés<sup>32</sup>. Elle n'est plus exclusivement tournée vers l'Amérique mais plutôt vers les autres pays européens et le continent asiatique.

Tenir compte de tous ces processus migratoires, qui ont fait du peuple basque un peuple ouvert vers l'extérieur, et de la présence de cette diaspora dans le monde est essentiel au moment d'interpréter et de comprendre les stratégies politiques et économiques des divers gouvernements basques. Afin de prendre la mesure de la place que ceux-ci ont attribuée à cette diaspora, il convient de citer le *lehendakari* Juan José Ibarretxe, Président du gouvernement basque de 2005 à 2009, qui s'est exprimé lors du IV<sup>e</sup> Congrès mondial des collectivités basques :

Nous sommes 3 millions d'hommes et de femmes qui vivons en Euskadi ou Euskal Herria : en Alava, Biscaye, Guipuscoa, Navarre et au Pays Basque français. Mais vous êtes approximativement, semble-t-il, bien qu'il n'y ait pas de recensement, 6 millions de descendants de Basques à vivre dans le monde [...] Entre les Basques qui vivons ici et ceux qui vivent ailleurs dans le monde, à nous tous nous avons une opportunité historique pour décider de notre avenir [...] Nous croyons en l'économie du cœur. Comme le disait le Professeur Samuelson, ce n'est pas une économie dépourvue de bon sens<sup>33</sup>.

L'objectif est ainsi de créer une communauté basque globale ou mondiale, terme utilisé par le gouvernement basque lui-même. Ce dernier a créé à cet effet de nouveaux outils, tel que le *Basque Global Network*<sup>34</sup>, un réseau qui a pour objectif de mettre en relation tous les Basques qui, pour différentes raisons, résident ou travaillent hors du Pays basque (étudiants, entrepreneurs, coopérants, professeurs, etc.), ou *Be Basque Talent Network*, un réseau mondial

---

<sup>31</sup> Le film *La casa de mi padre* (2009) de Gorra Merchán avec Carmelo Gómez, Juan José Ballesta, Verónica Echegui, Alex Angulo et Emma Suárez aborde cette problématique. Txomin Garai (Carmelo Gómez), un industriel basque menacé par l'ETA, part en exil en Argentine avec sa femme et sa petite fille après avoir refusé de payer « l'impôt révolutionnaire ». Il décide de revenir au Pays basque pour faire ses adieux à son frère qui est en train de mourir, ce dernier ayant un positionnement politique opposé au sien.

G. MERCHÁN, *La casa de mi padre*, Producteurs : Luis de Val et Iker Monfort, 2009.

<sup>32</sup> S. DE MARCO et D. SORANDO, *Juventud necesaria: consecuencias sociales de la precariedad juvenil*, Madrid, Consejo de la Juventud de España, 2015.

<sup>33</sup> « Somos 3 millones de hombres y mujeres los que vivimos en Euskadi o Euskal Herria: en Álava, Bizkaia, Gipuzkoa, Navarra y el País Vasco francés. Pero sois aproximadamente, según dicen, aunque no hay un censo, 6 millones de descendientes de vascos los que vivís en el mundo. Entre los vascos y vascas que aquí vivimos y los que vivís alrededor del mundo, entre todos tenemos una oportunidad histórica para decidir nuestro futuro. Creemos en la economía del corazón. Como decía el profesor Samuelson no es una economía sin seso », IV Congreso Mundial de Colectividades Vascas, Zubigintzan, Bilbao, Service central de publication du Gouvernement basque, 2007, p. 18. Dans ce même sens, lors du VI<sup>e</sup> Congrès Mondial des Collectivités basques qui eut lieu le 9 octobre 2015, le Président du gouvernement basque déclara : « *Euskadi ha cambiado a mejor y quiere aprovechar este momento como oportunidad para crecer en el escenario global. Os necesitamos* » (« Euskadi a changé en mieux et elle veut profiter de cette opportunité pour croître sur la scène mondiale. Nous avons besoin de vous »), « El lehendakari clausura el VI Congreso Mundial de Colectividades Vascas en el Exterior, cuyas conclusiones servirán como “hoja de ruta” para el Gobierno Vasco », sur le site du Gouvernement basque Euskadi.es [en ligne], [http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015\\_10\\_09\\_28661/es\\_28661/28661.html](http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015_10_09_28661/es_28661/28661.html) [dernière consultation : 10 avril 2019].

<sup>34</sup> Basque Global Network [en ligne], <<https://www.facebook.com/BasqueGlobalNetwork/>> [dernière consultation : 10 avril 2019]

au niveau professionnel et économique<sup>35</sup>. Il est intéressant de noter que sur le site internet de ce réseau seuls sont proposés comme langues l'euskera et l'anglais. Le message clairement envoyé est celui du lien à créer entre le Pays basque et le reste du monde sans passer par l'Espagne.

Mais quels sont les enjeux de cette construction identitaire mondialisée ? Ils sont d'ordre économique et politique, l'un étant étroitement lié à l'autre. En réalité, cette diaspora représente pour le Gouvernement basque un appui et une opportunité potentiels de mener à bien une politique d'internationalisation par l'ouverture de nouveaux marchés. Le poids économique du Pays basque est en effet une condition nécessaire à son poids politique sur la scène internationale car, *in fine*, il s'agit d'affirmer une identité basque forte pouvant exister au niveau international sans passer par la référence à l'État espagnol. La diaspora permet ainsi de revendiquer un ancrage physique hors du territoire basque. De fait, cette stratégie d'internationalisation est devenue une priorité pour le Gouvernement basque qui s'est doté d'un instrument spécifique, la Stratégie cadre d'internationalisation 2020, *Estrategia Basque Country*<sup>36</sup>. Par le biais de cette stratégie, le Gouvernement basque s'est donné pour mission de faire du Pays basque un territoire d'excellence sur la scène mondiale<sup>37</sup>, tel que cela est exprimé dans le document par le Président du Gouvernement basque, le *lehendakari* Iñigo Urkullu :

La *Estrategia Basque Country* va nous permettre d'aspirer à la consolidation du positionnement et de l'influence d'Euskadi et de devenir un territoire de référence au niveau international. Il s'agit d'une stratégie pour affronter les défis et profiter des nouvelles opportunités qui émergent sur cette scène mondiale, actuelle et future<sup>38</sup>.

Dans cette dynamique, les villes jouent un rôle important, non seulement en tant que lieux de vie économique et de création d'échanges, mais aussi en tant qu'images de la modernité et de l'innovation que le Pays basque souhaite projeter à l'extérieur. En ce sens, Bilbao et Saint-Sébastien / *Donostia*, sont devenues des villes globales au service d'une culture locale. Il s'agit de favoriser l'intégration du local dans le global, mais également d'intégrer le global dans le local. C'est une articulation bidirectionnelle fondée sur une communication symbolique de l'identité basque profondément enracinée et associée à une image contemporaine en lien avec un dynamisme entrepreneurial et culturel.

---

<sup>35</sup> Be Basque Talent Network [en ligne], <<http://www.bebasquetalentnetwork.eus/>> [dernière consultation : 10 avril 2019].

<sup>36</sup> Le Conseil du Gouvernement basque a approuvé ce texte le 8 avril 2014. Il comprend deux plans stratégiques : le plan d'action extérieure et le plan d'internationalisation des entreprises. Voir *Estrategia marco de internacionalización 2020 ; Estrategia Basque Country*, GOBIERNO VASCO, Vitoria, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2014.

<sup>37</sup> Les quatre composantes principales de la Stratégie sont l'action extérieure institutionnelle, l'internationalisation des entreprises, la culture et le tourisme.

<sup>38</sup> « La Estrategia Basque Country nos va a permitir aspirar a consolidar el posicionamiento e influencia de Euskadi y a convertirnos en territorio de referencia internacional. Es la estrategia para afrontar los desafíos y aprovechar las nuevas oportunidades que emergen en este escenario global de presente y de futuro ». Voir *ibid.*, p. 3.



## Le mouvement centripète vers des villes internationalisées : Bilbao et Saint-Sébastien, la nouvelle vitrine d'un Pays basque ouvert au monde

Le Bilbao post-industriel, c'est-à-dire le Bilbao qui s'est reconstruit après la profonde crise industrielle qui a débuté en 1975<sup>39</sup>, est devenu un référent en matière d'innovation urbaine, un véritable paradigme de l'urbanité. Notre propos n'est pas d'étudier le processus de développement et de restructuration de Bilbao, puisque cela a déjà été analysé par un certain nombre de chercheurs<sup>40</sup>, mais d'étudier les choix qui ont été opérés par les pouvoirs publics pour parvenir à faire de Bilbao une ville qui se montre au monde, une vitrine d'un Pays basque qui veut être internationalement connu et reconnu. Il s'agit, finalement, d'une démarche marketing dans une stratégie identitaire à des fins politiques. L'élément le plus apparent et visible est la composante architecturale qui prend bien souvent une forme monumentale avec un design très contemporain en vue d'insuffler la perception d'une modernité évidente. Pour cela, la ville a eu recours à des architectes et des designers de renom tant au niveau national qu'international. Parmi les constructions les plus emblématiques, l'on peut se référer au musée d'art moderne et contemporain Guggenheim, dessiné par Frank Gehry et inauguré en 1997. Il est l'emblème de la rénovation urbanistique avec ses formes très contemporaines recouvertes de pierre, de verre et d'énormes plaques de titanes qui prennent la forme des voiles d'un bateau<sup>41</sup>.



Musée Guggenheim (2013). Photographie prise par Géraldine Galeote.

La sculpture *Maman*, de la plasticienne Louise Bourgeois, qui représente une araignée géante de près de neuf mètres de hauteur, vient compléter le caractère monumental du musée

---

<sup>39</sup> L'activité économique était quasi exclusivement fondée sur les secteurs traditionnels de la sidérurgie, de la construction navale et des biens d'équipement. Lorsque ces secteurs entrèrent en crise, Bilbao connut une détérioration importante de l'environnement urbain.

<sup>40</sup> M.V. GÓMEZ GARCÍA, *La metamorfosis de la ciudad industrial. Glasgow y Bilbao: dos ciudades con un mismo recorrido*, Madrid, Talasa Ediciones, 2007 ; J. MORENO ZUMALDE, *Declive industrial, regeneración urbana y reactivación económica de un espacio metropolitano*, Vitoria, Instituto Vasco de Administración Pública, 2005 ; J.A. GARRIDO MARTÍNEZ, « El proceso de revitalización del Bilbao metropolitano », *Revista Internacional de los Estudios Vascos*, 49, 1, 2004, p. 23-50.

<sup>41</sup> M. LÓPEZ-REMIRO, « El Museo Guggenheim Bilbao: reflexión sobre su papel en la revisión de la escultura pública contemporánea », in *Arte en el espacio público: barrios artísticos y revitalización urbana*, Saragosse, Prensa Universitaria de Zaragoza, p. 257-264.

Guggenheim. Le palais des congrès et de la musique, *Palacio Euskalduna*, dessiné par les architectes Federico Soriano et Dolores Palacios et inauguré en 1999, vient aussi transmettre un message d'extrême modernité alors même qu'il est le symbole du dernier bateau construit sur les anciens chantiers navals. Le matériau principalement utilisé est un acier qui contient une fine couche de rouille pour rappeler la coque du bateau. Soulignons également la présence en son sein de l'auditorium monumental dessiné par le Catalan Higinio Arau, pouvant accueillir 2 000 personnes. Il en est de même du spectaculaire édifice *Osakidetza*, dans lequel est installé le siège du département de santé du gouvernement basque et qui fut créé par le cabinet d'architectes Coll-Bareu, en 2008. Les plis de la façade de cette construction polyédrique en verre permettent un échange spatial entre l'intérieur et l'espace urbain. Il fait partie d'un triangle architectural avant-gardiste avec l'*Alhondiga Bilbao* dessiné par Philippe Stark et l'édifice *Plaza Bizkaia*, imaginé par Federico Soriano, abritant le siège administratif du Gouvernement basque.

Dans le domaine de l'entreprise, la Tour Iberdrola, qui héberge le siège de la compagnie d'électricité du même nom et qui fut inaugurée en 2012, est aussi une construction architecturale iconique de 165 mètres de hauteur. Elle a été imaginée par l'architecte argentin César Pelli, qui avait conçu les tours jumelles Petronas en Malaisie. De nombreuses manifestations culturelles sont organisées en son sein afin de lui donner une dimension internationale. Ainsi, du 11 avril 2016 au 30 juin 2016 a été organisée une exposition d'art contemporain sur le Mexique avec des œuvres provenant du Museo Nacional de Arte de México, du Museo del Estanquillo et de collections privées.



La Tour Iberdrola (2013). Photographie prise par Géraldine Galeote.

Le domaine du sport a également fait partie de ce processus de rénovation urbaine à caractère monumental. Ainsi, pour pouvoir exister face aux deux autres grands clubs espagnols de football et leurs stades – le Camp Nou du Barça et le stade Santiago Bernabeu du Real Madrid –, l’Athletic Bilbao et les autorités basques ont investi 186,064 millions d’euros dans le nouveau stade de San Mamés, créé par l’architecte britannique Norman Foster et inauguré le 16 septembre 2013<sup>42</sup>. Les ponts, qui tissent un lien entre les diverses parties de la ville de Bilbao de part et d’autre de la *ría del Nervión*, sont aussi devenus une manifestation visible de la modernité de Bilbao. Le Pont Euskalduna, inauguré en 1997 et dessiné par l’ingénieur navarrais Javier Manterola, a une structure en métal et une longueur de 250 mètres sur 27 mètres de large. Mais l’exemple le plus emblématique est le pont *Príncipes de España*, également appelé *Puente de la Salve*<sup>43</sup>. Ce pont, situé à côté du musée Guggenheim, fut ouvert pour la première fois en 1972, mais ce n’est qu’en 2006 que fut rajouté un portail rouge dessiné par l’artiste français Daniel Buren.



Puente de la Salve (2013). Photographie prise par Géraldine Galeote.

Les infrastructures, ce sont également les transports. Ceux-ci ont fait l’objet d’une rénovation importante sur la base de cette symbolique de la modernité et de la fluidité des déplacements au sein même de la ville, mais aussi d’accessibilité d’une ville ouverte sur l’Europe et le

---

<sup>42</sup> *Informe de fiscalización. San Mamés Barria S.L 2007-2014*, TRIBUNAL VASCO DE CUENTAS PÚBLICAS, Publicaciones del Tribunal Vasco de Cuentas Públicas, Vitoria, 2016.

<sup>43</sup> Il porte ce nom car en arrivant au port de Bilbao les marins pouvaient apercevoir à cet endroit la vierge de Begoña et ils chantaient alors le *Salve Regina*.

monde. L'aéroport international de Bilbao<sup>44</sup>, appelé *La paloma* (la colombe) est une allégorie symbolique ayant la forme d'un oiseau et pensée comme un message d'amour aux terres basques par son architecte valencien Santiago Calatrava. Sa forme monumentale en aluminium et verre ainsi que ses piliers inclinés, référence au portique de la Lavandière du parc Güell dessiné par Antoni Gaudi, inscrivent cet aéroport dans une vision totalement contemporaine. Le métro, dessiné par l'architecte anglais Norman Foster, avec ses bouches d'entrée en ellipses appelées les *fosteritos*, est devenu l'un des icônes de la transformation de la ville et un symbole international de Bilbao.

L'on peut affirmer, en reprenant la théorie du spectacle de Guy Debord<sup>45</sup>, que Bilbao est devenue « une ville spectaculaire ». Il s'agit de projeter une image de revitalisation urbaine<sup>46</sup> scénarisée pour l'ensemble de la communauté internationale à des fins commerciales, touristiques et politiques.

Outre ce travail de rénovation urbaine qui ancre la ville de Bilbao dans une projection moderniste, le recours au *city branding*, ou marketing urbain, lui offre d'autres outils pour se présenter comme un nouveau modèle de ville économique et intelligente, une métropole internationale spécialisée dans les services et les activités en lien avec les nouvelles technologies. Il ne s'agit pas seulement d'être attractif au niveau touristique mais également d'attirer les entreprises et les investisseurs. Soulignons à ce propos que dans le rapport de FDI Intelligence du *Financial Times* sur les « European Cities and Regions of the Future 2016-2017. Rankings »<sup>47</sup>, Bilbao est reconnue comme la quatrième ville européenne de taille moyenne la plus attractive pour les investissements étrangers, derrière Wrocław, Edimbourg et Liverpool. Les indicateurs utilisés sont en particulier la création de nouveaux espaces et infrastructures, l'amélioration de la connectivité de la ville, la promotion d'un environnement économique attractif, les aides à l'implantation de nouvelles entreprises, l'existence d'une population hautement qualifiée et la promotion internationale de la ville.

Dans cette dynamique marketing, fut créée en 2013 la marque « Bilbao Bizkaia, be basque », conçue comme un vecteur de communication permettant une identification et une visibilisation de la ville dans le monde. Cette marque est extrêmement intéressante dans la mesure où elle mêle l'élément exogène – la langue anglaise, langue de communication au niveau international – à l'élément endogène – la réaffirmation de l'identité basque, par le message lui-même « être basque », mais aussi par la présence de la langue basque puisque le mot *Bizkaia* est écrit en basque. Le message auquel cette marque renvoie est un exemple illustratif de l'existence d'un message politique dans un outil économique et commercial. Le processus d'internationalisation est un instrument dans la construction de ce que les nationalistes basques appellent « le fait différentiel basque », déjà évoqué plus haut. Ainsi, lors de la séance plénière du Parlement basque du 24 avril 2015, répondant à une question orale du député Gorka Maneiro Labayen, du groupe mixte-UPyD, sur la forme de structuration de l'Etat qu'il défend pour l'Espagne, le Président du Gouvernement basque,

---

<sup>44</sup> Il fut inauguré le 19 novembre 2000.

<sup>45</sup> G. DEBORD, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996.

<sup>46</sup> T. GIBSON, « La ville et le "spectacle" : commentaires sur l'utilisation du "Spectacle" dans la sociologie urbaine contemporaine », *Sociologie et sociétés*, 37, 1, 2005, p. 171-195.

<sup>47</sup> « European Cities and Regions of the Future 2016-2017. Rankings », FDI INTELLIGENCE, *Financial Times*, février-mars 2016, p. 20.

Iñigo Urkullu, a proposé « un nouveau cadre de relation avec l'Etat qui reconnaisse le fait différentiel basque »<sup>48</sup>, dans la droite ligne de ses prédécesseurs issus du Parti nationaliste basque. Le processus dialectique entre le local et le global que vit Bilbao, et qui s'inscrit dans le mouvement d'une communauté basque globale, participe d'un projet politique intrinsèquement tourné vers l'autogouvernement du Pays basque.

La ville de Saint-Sébastien, ou *Donostia* dans sa dénomination basque, connut également un processus de rénovation, non du fait du passage à une époque post-industrielle comme Bilbao, mais à cause de l'incendie qui ravagea la ville le 31 août 1813 lors de la guerre d'indépendance contre les troupes de Napoléon<sup>49</sup>. En particulier, le travail de l'ingénieur Antonio Cortázar permit un nouvel urbanisme moderne de la ville. Cette reconstruction fut une véritable réussite, puisque dès le XIX<sup>e</sup> siècle Saint-Sébastien fut une destination touristique à la mode pour les Espagnols et les Européens du fait de la perception de celle-ci comme une ville cosmopolite, moderne, de confort et de luxe qui avait su préserver, en même temps, sa singularité basque avec ses coutumes ancestrales et sa langue<sup>50</sup>. C'est encore cette image duelle entre tradition et modernité qui est utilisée pour y promouvoir le tourisme et pour projeter le local dans le global.

Tout comme dans le cas de Bilbao, le Gouvernement basque a développé une stratégie marketing pour donner une dimension internationale à cette ville. « Donostia/Saint-Sébastien, capitale européenne de la culture 2016 » en est un exemple. Le maire de Saint-Sébastien, Eneko Goia Laso, a écrit dans la préface du programme officiel : « Une année qui englobe un rêve. Un rêve qui inspire toute une ville. Une ville qui regarde l'Europe, et qui espère être regardée et visitée par des milliers de personnes du monde entier »<sup>51</sup>. Ainsi, Saint-Sébastien va passer d'image symbolique de l'espace urbain côtier à image symbolique de la culture européenne, avec la culture basque pour emblème. En effet, l'enjeu de cet événement est de montrer que le local, c'est-à-dire le Pays basque, peut être au cœur d'une dynamique européenne, voire mondiale<sup>52</sup>. C'est à l'évidence un enjeu culturel mais c'est également un enjeu économique, la culture représentant dans ce cadre un investissement, et surtout un enjeu éminemment politique pour le Parti nationaliste basque qui est aux commandes du gouvernement de la Communauté autonome, mais aussi de la municipalité de Saint-Sébastien depuis le 13 juin 2015.

L'enjeu est en effet de réussir à renvoyer une image qui repose, à la fois, sur une ouverture sur le monde avec un caractère innovant et moderne, d'une part, et sur une identité forte et singulière d'un Pays basque ayant une langue et une culture propres, d'autre part. La

---

<sup>48</sup> GOBIERNO VASCO, « Un nuevo marco de relación con el Estado que reconozca el hecho diferencial vasco » [en ligne], <[http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015\\_04\\_24\\_25794/es\\_25794/25794.html](http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015_04_24_25794/es_25794/25794.html)>, 24/04/2015 [dernière consultation : 10 avril 2019]

<sup>49</sup> M. ARTOLA, *Historia de la reconstrucción de San Sebastián*, Saint-Sébastien, Ediciones del Exmo. Ayuntamiento de la Ciudad de San Sebastián, 1963.

<sup>50</sup> M. OSTOLAZA, « Paisajes e identidades en los orígenes del turismo en el País Vasco, 1900-1936 », Communication présentée dans le cadre du colloque organisé par Géraldine Galeote et Ángeles Solanes Corella, *Diversité culturelle et conflits dans l'Union européenne*, Paris, Université Paris-Sorbonne, 15-16 octobre 2015.

<sup>51</sup> « Un año que engloba un sueño. Un sueño que inspira a toda una ciudad. Una ciudad que mira a Europa y que espera ser mirada y visitada por miles de personas de todo el mundo », *Programa cultural*, FUNDACIÓN DONOSTIA 2016, Saint-Sébastien, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2016, p. 7.

<sup>52</sup> Le projet « Culture pour la convivance » (*Cultura para la convivencia*) est né en 2008 pour combattre une image de Saint-Sébastien associée à la violence et à la terreur du fait du terrorisme de l'ETA.

dynamique culturelle a également des répercussions touristiques puisque la mise en mouvement de Saint-Sébastien comme ville touristique est un enjeu majeur. Cela est en particulier perceptible dans la mise en récit de la gastronomie et dans les stratégies de développement de celle-ci comme moteur de dynamisation économique<sup>53</sup>. L'ancrage de la ville de Saint-Sébastien dans une image touristique est aussi travaillé par l'organisation en son sein de manifestations événementielles tournées vers le tourisme. Tel est le cas de *Meet Basque Country*, organisé par Basquetour, l'Agence basque de tourisme du Gouvernement basque, dont l'objectif est de réunir un nombre important de tour-opérateurs pour faire connaître le Pays basque en général, et Saint-Sébastien en particulier<sup>54</sup>.

## Conclusion

Les stratégies mises en place fonctionnent puisque le nombre de touristes ne cesse de croître à Saint-Sébastien, avec une importante internationalisation: le nombre de touristes étrangers a progressé, jusqu'à dépasser le nombre de touristes provenant du reste de l'Espagne<sup>55</sup>.

Le Pays basque est un espace de gouvernance politique et économique particulier du fait de son histoire et des revendications d'autogouvernement différencié qui en découlent. Il existe ainsi un degré élevé de politisation de la société basque. Il est essentiel de prendre en compte cet élément au moment d'interpréter tant la place dévolue à la diaspora basque qu'au développement des principales villes que sont Bilbao et Saint-Sébastien. Il s'agit *in fine* d'une seule et même dynamique visant à renforcer l'identité basque et le poids politique du Pays basque au niveau européen et mondial.

## Bibliographie

- « European Cities and Regions of the Future 2016-2017. Rankings », FDI INTELLIGENCE, *Financial Times*, février-mars 2016, p. 20.
- ÁLVAREZ GILA Oscar et ANGULO MORALES Alberto, *Las migraciones vascas en perspectiva histórica siglos XVI-XX*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2002.
- ÁLVAREZ GILA Oscar, « El exilio religioso vasco en Francia: la provisionalidad (1937-1940) », in *Españoles en Francia 1936-1946*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1991, p. 412-421.
- ARANA GOIRI Sabino, *Obras completas*, Bayonne-Buenos Aires, Sabindiar-Betza, 1965.

---

<sup>53</sup> G. GALEOTE, « La gastronomie comme moteur de dynamisation économique de la Communauté Autonome du Pays basque : étude des stratégies de développement », *Chuj-Napoca, Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, supplément thématique au numéro 8/2015, p. 11-20.

<sup>54</sup> Le dernier *Meet Basque Country* a eu lieu à Saint-Sébastien les 24-27 mai 2016. On y trouvait des tour-opérateurs de 21 pays : l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Canada, la Finlande, la France, l'Irlande, l'Italie, le Mexique, la Norvège, la Pologne, la Corée du Sud, l'Espagne, la Suède, la Thaïlande, les Pays-Bas, la Turquie, le Royaume-Uni et les États-Unis.

<sup>55</sup> Eustat, l'agence statistique basque, a relevé une augmentation des nuitées de 11,46% pour l'année 2015. 54% des nuitées correspondaient à des touristes provenant de l'étranger et 46% à des touristes provenant du reste de l'Espagne. Les touristes provenant de l'étranger provenaient principalement de France, des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Australie et d'Allemagne. Il convient de souligner que la présence d'Australiens était essentiellement due aux activités de surf.

- ARTOLA Miguel, *Historia de la reconstrucción de San Sebastián*, Saint-Sébastien, Ediciones del Exmo. Ayuntamiento de la Ciudad de San Sebastián, 1963.
- ASCUNCE ARRIETA José Ángel, *Los hijos del exilio vasco: arraigo o desarraigo*, Saint-Sébastien, Saturrarán, 2004.
- ASCUNCE ARRIETA José Ángel, *Topías y utopías de Eugenio Imaz, historia de un exilio*, Barcelone, Anthropos, 1991.
- ASCUNCE José Ángel, *El exilio: debate para la historia y la cultura*, Saint-Sébastien, Saturrarán, 2008.
- AZCONA PASTOR José Manuel (dir.), *Identidad y estructura de la emigración vasca y navarra hacia Iberoamérica (siglos XVI- XXI). Redes sociales y desarrollo socioeconómico*, Madrid, Thomson Reuters-Aranzadi, 2015.
- BAROJA Pío, *Las Inquietudes de Shanti Andia*, Madrid, Cátedra, 2005.
- BARRUSO BARES Pedro, *De la derrota a la esperanza: políticas vascas durante la segunda guerra mundial (1937-1947)*, Bilbao, Instituto Vasco de Administración Pública, 1999.
- Décret loi du 12 novembre 1938 relatif à la situation et à la police des étrangers, Journal Officiel, 13 novembre 1938, p. 12920.
- DE JIMÉNEZ ABERASTURI Juan Carlos, *De la derrota a la esperanza: políticas vascas durante la segunda guerra mundial (1937-1947)*, Bilbao, Instituto Vasco de Administración Pública, 1999.
- DE LANDABURU Francisco Javier, *La causa del pueblo vasco*, Paris, Fondo Solaun Goñi, 1956.
- DE LANDABURU Francisco Javier, *Obras completas*, tome 3, Bilbao, Idatz Ekintza, 1981.
- DE MARCO Stefano et SORANDO Daniel, *Juventud necesaria: consecuencias sociales de la precariedad juvenil*, Madrid, Consejo de la Juventud de España, 2015.
- DE OTAZU Alfonso et DIAZ DE DURANA José Ramón, *El espíritu emprendedor de los vascos*, Madrid, Sílex Universidad, 2008.
- DEBORD Guy, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996.
- DREYFUS-ARMAND Geneviève et TEMIME Emile, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Paris, Autrement, 1995.
- Estrategia marco de internacionalización 2020: Estrategia Basque Country*, GOBIERNO VASCO, Vitoria, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2014.
- GALEOTE Géraldine, « La gastronomie comme moteur de dynamisation économique de la Communauté Autonome du Pays basque : étude des stratégies de développement », *Chuj-Napoca, Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, supplément thématique au numéro 8/2015, p. 11-20.
- GALEOTE Géraldine, « La temática europea en el discurso del Partido Nacionalista Vasco », *Revista de Estudios Políticos*, 103, janvier-mars 1999, p. 259-278.
- GARRIDO MARTÍNEZ José Antonio, « El proceso de revitalización del Bilbao metropolitano », *Revista Internacional de los Estudios Vascos*, 49, 1, 2004, p. 23-50.
- GIBSON Timothy, « La ville et le "spectacle" : commentaires sur l'utilisation du "Spectacle" dans la sociologie urbaine contemporaine », *Sociologie et sociétés*, 37, 1, 2005, p. 171-195.
- GÓMEZ GARCÍA María Victoria, *La metamorfosis de la ciudad industrial. Glasgow y Bilbao: dos ciudades con un mismo recorrido*, Madrid, Talasa Ediciones, 2007.
- Informe de fiscalización. San Mamés Barria S.L 2007-2014*, TRIBUNAL VASCO DE CUENTAS PÚBLICAS, Vitoria, Publicaciones del Tribunal Vasco de Cuentas Públicas, 2016.

- IV Congreso Mundial de Colectividades Vascas, Zubigintzan*, Bilbao, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2007.
- LAHARIE Claude, *Le camp de Gurs 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, Biarritz, J&D éditions, 1993.
- LARRONDE Jean-Claude, *Exil et Solidarité. La Ligue Internationale des Amis des Basques*, Villefranque, Bidasoa, 1997.
- LARRONDE Jean-Claude, *VII Congreso de Estudios Vascos*, Donostia, Eusko Ikaskuntza, 2003.
- LARRONDE Jean-Claude, *VIII Congreso de Estudios Vascos*, Donostia, Eusko Ikaskuntza, 2003.
- LÓPEZ-REMIRO Miguel, « El Museo Guggenheim Bilbao: reflexión sobre su papel en la revisión de la escultura pública contemporánea », *in Arte en el espacio público: barrios artísticos y revitalización urbana*, Saragosse, Prensa Universitaria de Zaragoza, p. 257-264.
- MEES Ludger, *El profeta pragmático. Aguirre, el primer Lehendakari (1939-1960)*, Irun, Alberdania, 2006.
- MORENO ZUMALDE Judith, *Declive industrial, regeneración urbana y reactivación económica de un espacio metropolitano*, Vitoria, Instituto Vasco de Administración Pública, 2005.
- OLLIVIER Bruno, *Identité et identification, sens, mots et techniques*, Paris, Lavoisier, 2007.
- ORELLA UNZUE José Luis, « Los juristas vasco-navarros exiliados y su participación en la "Association Internationale des Juristes Démocrates (1945-1950)" », *Sancho El Sabio. Revista de cultura e investigación vasca*, 28, 2008, p. 39-76.
- OSTOLAZA Maitane, « Paisajes e identidades en los orígenes del turismo en el País Vasco, 1900-1936 », Communication présentée dans le cadre du colloque organisé par Géraldine Galeote et Ángeles Solanes Corella, *Diversité culturelle et conflits dans l'Union européenne*, Paris, Université Paris-Sorbonne, 15-16 octobre 2015.
- PESCHANKI Denis, *La France des camps : l'internement (1938-1946)*, Paris, Gallimard, 2002.
- Programa cultural*, FUNDACIÓN DONOSTIA 2016, Saint-Sébastien, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2016.
- RAFANEAU-BOJ Marie-Claude, *Odyssée pour la liberté. Les camps de prisonniers espagnols 1939-1945*, Paris, Denoël, 1993.
- SANTISO GONZÁLEZ María Concepción, « Emigración vasca entre 1840 y 1870. Pautas de análisis acerca del exilio vasco en América: cadenas familiares, primeras letras y otras consideraciones », *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica*, XI, 1993, p. 83-105.

## Filmographie

- MERCHÁN Gorika, *La casa de mi padre*, Producteurs : Luis de Val et Iker Monfort, 2009.

## Sitographie

- Basque Global Network [en ligne], <<https://www.facebook.com/BasqueGlobalNetwork/>> [dernière consultation : 10 avril 2019]



Be Basque Talent Network [en ligne], <<http://www.bebasquetalentnetwork.eus/>> [dernière consultation : 10 avril 2019].

« El lehendakari clausura el VI Congreso Mundial de Colectividades Vascas en el Exterior, cuyas conclusiones servirán como “hoja de ruta” para el Gobierno Vasco », GOBIERNO VASCO, 9 octobre 2015 [en ligne], [http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015\\_10\\_09\\_28661/es\\_28661/28661.html](http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015_10_09_28661/es_28661/28661.html) [dernière consultation : 10 avril 2019].

« Un nuevo marco de relación con el Estado que reconozca el hecho diferencial vasco », GOBIERNO VASCO, [en ligne], <[http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015\\_04\\_24\\_25794/es\\_25794/25794.html](http://www.euskadi.eus/gobierno-vasco/contenidos/noticia/2015_04_24_25794/es_25794/25794.html)>, 24/04/2015 [dernière consultation : 10 avril 2019].

## **Notice biographique**

Géraldine Galeote est Professeur des Universités en Études hispaniques à l’Université de Nantes, Docteure en Science Politique et diplômée de troisième cycle en Droit International Public. Elle codirige l’axe « Environnements culturels, juridiques et socio-économiques nationaux et transnationaux » au sein du laboratoire du CRINI (Centre de Recherche sur les Identités, les Nations et l’Interculturalité). Elle est également membre principal du programme scientifique I+D Consolider MULTIHURI “Diversidad y Convivencia. Los derechos humanos como guía de acción”, du département de philosophie du droit de l’Université de Valence (Espagne). Ses travaux de recherche portent principalement sur la question des identités nationales. Parmi ses publications les plus récentes on notera la codirection d’un numéro spécial (2018) de la revue RIELMA sur *Productions et identités locales en contexte de mondialisation*, la codirection d’un numéro spécial (2018) de la revue AMNIS sur *Stéréotypes et solidification des imaginaires nationaux : nouveaux regards* et la direction du numéro 10 de la revue Iberic@l (2016) sur *Les stéréotypes dans la construction des identités nationales depuis une perspective transnationale*.